

«Là où il y a des gens, la vie est possible»



Le Genevois Peter Gallinelli a passé tout l'hiver arctique, soit de novembre à juin, sur son bateau au large du Groenland. D'abord sous voile, puis carrément pris dans les glaces (voir «marina.ch» 87, décembre 2015/ janvier 2016). Son fils de 14 ans l'accompagnait. Dans cette interview, il nous parle du manque d'électricité, de la viande crue et de ses prochains projets.

Marco Wölfli @maw, Matthias Waurick

Aimez-vous le froid?

Personnellement, ni le froid ni le chaud ne me dérange particulièrement. Je dirais plutôt qu'il est globalement plus facile de s'adapter au froid. C'est en tout cas l'expérience que j'en ai. Cela étant, je ne prétends nullement apprécier les températures glaciales et les rigueurs d'un climat rude.

Pourquoi passer tout un hiver dans les glaces épaisses du Groenland?

J'ai déjà navigué plusieurs fois en été au Groenland, au Svalbard et en Islande. C'est une région que j'apprécie. Si l'on veut connaître un pays, il faut à mon avis également y vivre une fois en hiver. Et au Groenland, cela signifie aussi passer quelques mois dans la glace. Ce qui me donne en outre l'occasion de mettre en pratique les recherches que j'ai menées.

De quelles recherches parlez-vous?

En tant que chargé de cours d'architecture à la Haute école spécialisée de Genève, je m'intéresse depuis déjà longtemps aux méthodes de construction et d'isolation qui permettent de rendre superflu un chauffage actif. Avec le «passive igloo project», je veux démontrer qu'il est possible de vivre quasiment sans carburant également dans un froid extrême.

Comment cela fonctionne-t-il?

L'habacle à l'intérieur de la coque – l'igloo – dispose d'une isolation thermique et exploite la chaleur résiduelle provenant des occupants. En outre, l'air extérieur est réchauffé par l'eau de mer. La température la journée était de +20 °C et la nuit de +5 °C.

Ce qui a évidemment nécessité l'utilisation d'un bon sac de couchage, mais comparé aux températures extérieures de -30 °C, c'est relativement chaud.

Vous n'aviez pas d'autres sources de chaleur?

Il était prévu de produire de la chaleur pour le chauffage au moyen de l'énergie éolienne. Mais le vent était bien plus faible que ce que nous avons pensé, et nous avons dû utiliser un petit chauffage d'appoint au diesel. Grâce au très faible besoin énergétique, nous n'avons toutefois utilisé que très peu de carburant (300 litres). Dès la fin février, comme le soleil s'est remis à briller, nous avons pu utiliser les capteurs solaires.

Le projet s'est-il révélé fructueux?

Absolument. Nous avons pu obtenir des connaissances technologiques et, pour moi personnellement, c'était une expérience magnifique. Nous avons opéré avec un petit budget et avons fait appel à des solutions efficaces et abordables que nous avons facilement pu mettre en pratique.

Comment se déroulait votre journée lorsque vous étiez pris dans les glaces?

Les tâches quotidiennes demandaient beaucoup de temps. Nous devions nous procurer de l'eau, cuisiner, cuire du pain, entretenir le bateau et nous occuper d'une foule d'autres détails. Ce à quoi s'ajoutaient évidemment les travaux scientifiques, l'école que devait suivre mon fils, sans oublier, en sus des excursions quotidiennes, un grand nombre de travaux créatifs. J'avais pris mes précautions – ou du moins avais-je cru bien faire – et emporté beaucoup de livres avec moi, des livres que je n'ai finalement presque pas lus (rires). Mais bon, ce ne sont évidemment pas les tâches qui ont manqué!

Avez-vous également eu des contacts étroits avec les autochtones?

A environ une heure de notre bateau se trouvait un village de quelque 15 habitants. Nous avons entretenu avec eux de véritables amitiés, même si la communication n'était pas si aisée. Ils parlaient plus ou moins autant d'anglais que nous de groenlandais, mais ça a tout de même fonctionné.

Comment ont-ils réagi face à vous?

Au début, ils s'inquiétaient que nous n'allions pas réussir. Mais la confiance s'est vite établie. Une fois, ils nous ont même confié leurs enfants à garder. Nous avons de notre côté également beaucoup appris d'eux au niveau de l'habillement et de la nourriture. Et ils nous ont même prêté un chien pour nous protéger des ours polaires.

Qu'avez-vous mangé?

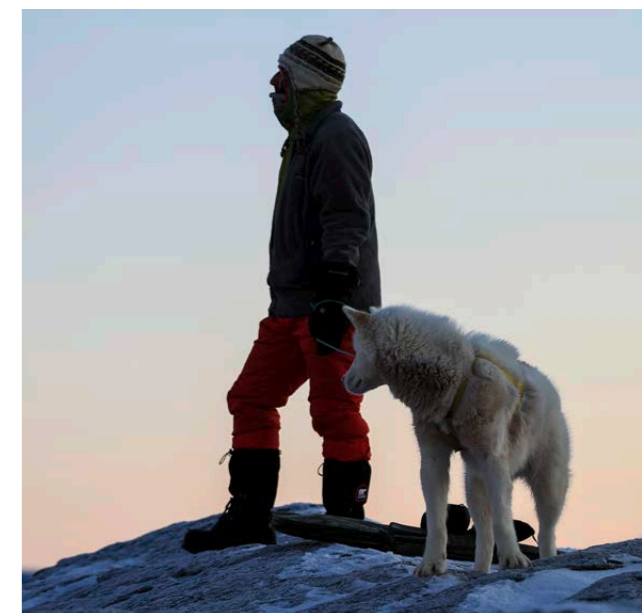
Beaucoup de riz, de haricots, de légumineuses et de fruits séchés. Nous sommes aussi allés pêcher et chasser avec les habitants du coin. Et parfois, nous avons mangé de la viande crue. Ce qui nous a demandé un peu de courage, mais on s'y habitue.

Comment avez-vous vécu les quatre mois plongés dans l'obscurité?

Il y avait des périodes avec un peu de crépuscule à midi, plus le clair de lune qui se réfléchissait fortement sur la glace. Les aurores boréales apportaient également un peu de luminosité. Nous avons donc bien supporté cette période.

Quel a été le plus grand défi?

Il a fallu tout d'abord trouver une bonne place d'hivernage. Il y avait peu d'endroits qui convenaient, et les tempêtes de plus de 70 nœuds nous rendaient la





vie difficile. Nous avons été soulagés dès que la glace s'est stabilisée.

Vous êtes parti avec votre fils de 14 ans. Comment cela s'est-il passé?

Très bien. Il était prévu que mon fils reste jusqu'en novembre. Mais étant donné que les glaces n'étaient praticables qu'à partir de la mi-décembre, il n'était pas possible de débarquer avant. Je lui ai donc demandé ce qu'il voulait faire, et il a décidé de rester. Une décision importante qui nous a contraint de

prendre des mesures spécifiques. Nous avons alors préparé du matériel scolaire et avons obtenu l'autorisation de l'école.

Qu'est-ce qui vous a le plus manqué?

Au début, certainement Internet. La communication avec le monde extérieur était quasiment impossible et nous étions contraints de trouver nos propres solutions aux problèmes que nous rencontrions. Ce qui nous a toutefois forcés à être créatifs, et s'est révélé être en fait un avantage.

Votre famille et vos amis ne vous ont pas manqué?

Si, bien sûr. C'est pourquoi nous les avons aussi invités. Le reste de ma famille et mes amis sont venus. Même si le voyage de quatre jours en avion et en traîneau à chien n'était évidemment pas simple et que c'était une véritable expédition à chaque fois.

Etes-vous attiré par le risque?

Absolument pas. Je ne crois pas que ce voyage présentait de plus grands risques que la vie quotidienne ici, où les accidents arrivent aussi. On est également bien plus prudent.

Quelle était donc votre motivation?

i A propos de la personne

Peter Gallinelli (1964) est né à Sydney d'une mère allemande et d'un père italien. A 19 ans, il arrive à Genève, où il habite encore aujourd'hui. D'un côté architecte, chargé de cours et chercheur à la Haute école spécialisée de Genève et, d'un autre, aventurier et architecte naval. Peter Gallinelli et sa compagne ont trois enfants et vivent à Genève.

i A propos du bateau

«Nanuq» (nom de l'ours polaire en langue inuit) est un Intégral 60. Une coque en aluminium de 18 mètres constitue la base de ce yawl adapté à la navigation dans des conditions extrêmes. Il est tout de même rapide et confortable dans des conditions normales. «Nanuq» est un navire d'expédition avec un faible impact sur l'environnement.



Je m'intéresse aux cultures étrangères et à la manière dont celles-ci font face à des conditions de vie extrêmes. Là où il y a des gens, la vie est possible – aussi pour les enfants en bas âge et les personnes âgées. Je trouve passionnant de constater comment ces personnes surmontent les difficultés. J'ai été impressionné par leurs habits en peaux qui protègent bien mieux que nos vêtements high-tech.

Quel a été le plus beau moment de tout le voyage?

Il n'y a eu que des beaux moments. Passer un hiver dans l'Arctique dans des conditions de vie authentiques aura été en tous points une expérience incroyablement enrichissante.

Comment le bateau s'en est-il sorti?

Les marées ont occasionné une très grande pression sur le bateau; c'était comme dans un étau qui se resserrait en permanence. Grâce à la forme en V de la coque, le bateau était toutefois poussé vers le haut.

Le bateau n'a donc pas été endommagé?

Non, pas le bateau. Mais l'arbre d'hélice s'est tordu et n'a pas pu être réparé. Sur le chemin du retour vers Nuuk, nous n'avions donc pas de moteur et avons dû lutter contre les accalmies et les tempêtes.

Comment un architecte en arrive-t-il à concevoir des bateaux au lieu de maisons?

Au départ, c'était une nécessité. Il y a quelques années, je n'en ai trouvé aucun qui correspondait à mes



Je ne crois pas que ce voyage présentait de plus grands risques que la vie quotidienne ici, où les accidents arrivent aussi.

besoins. J'en ai donc dessiné un moi-même et l'ai fait construire. Depuis, environ 20 bateaux de ma propre conception naviguent sur les océans.

Etes-vous déjà sur un nouveau projet?

Nous prévoyons en ce moment un séjour au Groenland l'été prochain. Soit jusqu'au Canada ou autour du Groenland via l'Islande jusqu'en Norvège. Par rapport à la dernière expédition, c'est un voyage facile, presque «easy sailing».

[_www.igloo.sailworks.net](http://www.igloo.sailworks.net)